



65° FESTIVAL D'AVIGNON



Sophie Perez
& Xavier Boussiron

ONCLE GOURDIN

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



12 13 16 À 22H / **14** À 15H ET 23H / **17** À 15H

GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

durée 1h40 - création 2011

conception, mise en scène et scénographie **Sophie Perez, Xavier Boussiron**

texte **Sophie Perez, Xavier Boussiron, Arnaud Labelle-Rojoux**

et des extraits de textes de Paul Claudel, Olivier Py, Pier Paolo Pasolini, Sophocle, Euripide

musique **Xavier Boussiron** lumière **Fabrice Combier** son **Félix Perdreau**

décor **François Maréchal, Daniel Mestanza** costumes **Sophie Perez, Corine Petitpierre**

image et régie **Laurent Friquet** régie lumière **Gildas Roudaut** régie plateau **Anne Wagner-dit-Reinhardt**

accompagnement à la production **Tanguy Accart** administration **Julie Pagnier**

avec **Marie-Pierre Brébant, Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana**

production La Compagnie du Zerep

coproduction Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point (Paris), Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national des Pays de la Loire, Centre national de Création et de Diffusion culturelles-Châteauvallon, le manège.mons Centre dramatique, Domaine départemental de Chamarande avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national de Création contemporaine

avec l'aide de la résidence Les Subsistances 2010/2011 et l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD théâtre

action financée par la Région Île-de-France

La Compagnie du Zerep reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication.

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Spectacle créé le 1^{er} juillet 2011 au Manège Centre dramatique de Mons.

Les dates d'Oncle Gourdin après le Festival d'Avignon : le 24 juillet au Domaine départemental de Chamarande ; du 8 septembre au 8 octobre au Théâtre du Rond-Point à Paris ; du 20 au 23 mars 2012 au Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national des Pays de la Loire.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Entretien avec Sophie Perez et Xavier Boussiron

Oncle Gourdin met en scène des lutins...

Xavier Boussiron : C'est une meute, un peu communautariste, de lutins. L'idée de la figure du lutin nous est venue après avoir vu une émission de télévision consacrée à un garçon autiste d'une vingtaine d'années. Celui-ci n'avait qu'une seule passion déstressante : regarder un programme pour enfants où l'on suit les aventures, à tendance pédagogique, de Plop le lutin et de ses amis. La confrontation entre ce garçon, dans son monde un peu paradoxal, et ces petits personnages imaginaires, sortis d'un Moyen-Âge obscurantiste, nous a beaucoup troublés.

Sophie Perez : Pour lui faire plaisir, la sœur du jeune autiste lui a fait rencontrer les comédiens qui interprétaient les lutins. Ces comédiens avaient une bonne cinquantaine d'années et essayaient de jouer devant lui. Cela nous a donné envie de déguiser les comédiens avec lesquels nous travaillons régulièrement en petits et grands lutins. Pour cette nouvelle création, ils composent une famille de lutins proche de la famille Borgia, mais des lutins très becketttiens qui s'ennuient un peu, qui bricolent et se mettent, malgré eux, à faire du théâtre... La mort va cependant modifier le cours des choses. Sur le dos du cadavre, le vrai théâtre peut alors commencer.

X. B. : Ces lutins sont entre des rats et des fées Clochette. Ils sont pétris de contradictions et s'initient au doute. Ils vivent comme dans la caverne de Platon, sauf qu'ils ne sont pas enchaînés.

À quel théâtre ces personnages font-ils référence ?

S. P. : Tout est brassé : Claudel, Sophocle, Arnaud Labelle-Rojoux, mais aussi Pasolini ou encore Euripide. Au début de la pièce, ils ne savent pas ce qu'est le théâtre, si ce n'est qu'en le lisant, ils s'endorment. Mais la ferveur artistique venant, ils commencent à avoir des idées, sans bien savoir

ce qu'ils font : c'est là que les problèmes surgissent entre tous ces lutins. Les figures déboulent sans vergogne, ce qui pose des problèmes aux acteurs...

X. B. : Ces lutins sont métaphoriques de l'angélisme incertain – ni démoniaque ni céleste – et de la puissance supposée de l'imaginaire.

Oncle Gourdin est votre treizième création. Avez-vous le sentiment de continuer à creuser une forme identique ou d'innover avec des formes nouvelles ?

S. P. : Je crois que nous travaillons toujours sur le même sujet. Nous le malaxons, nous le piétons, nous le modelons, nous le désossons, certes différemment à chaque fois, mais toujours avec la même hargne. C'est toujours la même question qui est au cœur de nos propositions : pourquoi attendons-nous toujours le miracle au théâtre ? Je crois que le théâtre est le lieu privilégié pour tenter de produire de l'art. C'est la raison pour laquelle nous continuons de nous atteler à nos projets. Fellini disait que le plateau de cinéma était « une grosse boîte à remplir ». Le théâtre est l'endroit où l'on peut également remplir une boîte avec des gens venus d'horizon divers. Xavier Boussiron vient de l'art contemporain, les acteurs de notre compagnie ont eu des parcours très divers : classiques pour les uns, passant par le cabaret ou par la chanson pour les autres. C'est le spectacle vivant qui nous réunit aujourd'hui, un spectacle vivant où se mêlent la musique, les arts plastiques, le cabaret et, bien sûr, le théâtre.

Vous dites toujours qu'il y a deux écritures, l'écriture littéraire et l'écriture de la scène, et qu'elles doivent se compléter. En quoi consiste pour vous l'écriture de la scène ?

S. P. : C'est tout ce qui ne concerne pas le texte : la musique composée par Xavier, les lumières, le corps des acteurs, les décors. Cette écriture est très précise, même si nous laissons toujours croire qu'il y a une part d'improvisation sur le plateau. Les temps de musique, les temps de silence, les temps de jeu sont entièrement prévus et organisés. Nous essayons d'utiliser tous les outils techniques que propose le théâtre pour réaliser nos projets.

X. B. : Écrire pour la scène, c'est aussi savoir aborder le travail sans *a priori*. Dans la pratique, nous avons toujours un protocole de création qui repose sur l'improvisation. Nous nous laissons toutes les possibilités d'être surpris. Nous arrivons en répétitions avec des idées bien précises, mais sans pour autant les imposer aux acteurs. Le texte n'est jamais chez nous un mode d'emploi ou la clé du sens à venir : il est un des éléments avec lesquels nous trouvons tous ensemble.

Vous parlez souvent de l'énergie nécessaire sur le plateau du théâtre...

S. P. : Elle est indispensable et c'est elle qui est à la base des improvisations dès le premier jour des répétitions. Bien qu'il y ait beaucoup de préparation de textes et d'objets avant la première répétition, nous ne faisons jamais de travail à la table. Pour nous, c'est l'action qui prime. C'est la base de notre processus de création. Nous impulsions. Les acteurs agissent. Nous organisons ensuite. La seule chose concrète pour eux, c'est qu'ils savent dans quel décor ils vont jouer. Nous préparons nos scénographies très en amont. Les acteurs du Zerep ne sont pas de grands enfants : ils savent brasser la lucidité, la méfiance, le panache et l'artificiel, la matière psychique, le dandysme marécageux et la mauvaise foi.

Comment parleriez-vous de votre univers théâtral ?

S. P. : Notre théâtre est parodique parce que nous aimons critiquer, parfois piétiner, ce qui nous inspire, mais aussi parce que notre relation au théâtre est à la fois pleine d'amour et de haine. Gombrowicz disait que derrière la parodie se cache la tragédie... Ce qui nous caractérise, c'est que nous n'avons pas d'échelle de valeurs : nous aimons autant Carmelo Bene que Francis Picabia, Jean Yanne que Vittorio Gassman, avec un penchant pour les ogres, qui dévorent tout pour pouvoir ensuite beaucoup offrir. Notre théâtre n'est pas fait pour digérer tranquillement.

X. B. : La parodie commence à partir du moment où l'on se dit : « Voilà une œuvre intéressante mais je ne suis pas d'accord avec elle. » La moquerie et le dynamitage font partie de la réflexion, guidée par un instinct d'interprétation des choses qui font l'art.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Sophie Perez & Xavier Boussiron

Créée en 1997 et dirigée par Sophie Perez, la Compagnie du Zerep s'articule, depuis dix ans, autour d'un noyau permanent d'artistes parmi lesquels le musicien Xavier Boussiron. Depuis El coup du cric andalou, en 2004, ils cosignent les pièces d'un théâtre décomplexé et délibérément affranchi de la moindre hiérarchie. Toutes les strates culturelles se croisent et se décroisent. Le texte, les acteurs et les objets de scène ne constituent qu'un tout protéiforme. Le mouvement est permanent, souvent à la limite de la représentation pour une remise en question, toujours utile, de l'idée que l'on se fait du théâtre. La liste des thèmes abordés depuis 1997 peut apparaître comme un inventaire de la déroute, puisqu'elle comprend, entre autres, une méthode pour apprendre à nager sans eau, une exploration des lieux nocturnes (Détail sur la marche arrière), une sorte de conférence sur l'inconscient et les obsessions (Leutti), une façon d'en finir avec le cabaret (El coup du cric andalou), une rencontre avec Louise Bourgeois, Charles Aznavour et la pratique de la poterie (Enjambe Charles), une reconstitution historique (Bartabas tabasse), l'adaptation du Lorenzaccio d'Alfred de Musset au titre évocateur Laisse les gondoles à Venise, une fresque scénique d'après Les Envoûtés de Witold Gombrowicz, Le Gombrowiczshow... Et pourtant rien n'est laissé au hasard par Sophie Perez et Xavier Boussiron, et surtout pas le choix de leurs comédiens. Fidèles complices, ils participent étroitement à l'élaboration des spectacles : ensemble ils se nourrissent de cinéma - d'horreur entre autre -, de documentaires, de musiques les plus diverses, d'écritures sans exclusive, de créations plastiques, du Grand Guignol ou des archétypes du Boulevard, tout en portant un amour sympathique et méfiant au masque de la Comedia dell'Arte, symbole exemplaire d'un théâtre qui se revendique hors de toute classification. Cette dévoration joyeuse permet à Sophie Perez et Xavier Boussiron de restituer tous les éléments d'un rêve-cauchemar libérateur, pensé et construit avec passion. Le Festival d'Avignon les accueille pour la première fois.



autour d'Oncle Gourdin

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

16 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

avec l'équipe artistique d'Oncle Gourdin, animé par Bruno Tackels

de Sophie Perez et Xavier Boussiron

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

nuît du 15 au 16 juillet - minuit et demi - ÉCOLE D'ART

Faire mettre (acte 2) avec Sophie Lenoir, Stéphane Roger

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

nuît du 17 au 18 juillet - minuit et demi - ÉCOLE D'ART

Écarte la gardine, tu verras le proscénium

avec Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, Sophie Lenoir, Stéphane Roger

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Sur www.festival-avignon.com